

Charles-Henry Sommelette, chemin faisant



Deux grands fusains de 2026 jouant magistralement avec la lumière dialoguant, par miroir interposé, avec une huile sur bois de 2025. © D.R.

La Belgian Gallery présente une nouvelle exposition de l'artiste rassemblant des œuvres de 2025 et 2026 : fusains, pastels secs et huiles sur bois ou sur toiles.

JEAN-MARIE WYNANTS

Entourant le grand miroir de la première salle, deux vues de sous-bois accueillent le visiteur. Deux grands dessins au fusain montrant un chemin rectiligne bordé par une haie d'un côté et par une série d'arbres de l'autre. Le lieu semble être le même dans les deux cas. La lumière, par contre, a changé. Sur la gauche, elle découpe le tableau en deux, selon une diagonale laissant tout l'avant-plan dans l'ombre. Sur la droite, elle se glisse entre les arbres dont les ombres s'étendent sur le sol.

Ainsi va le monde de Charles-Henry Sommelette, fait de petits chemins, de verdure, d'ombre et de lumière. A la Belgian Gallery, sous le titre *The Road Not Taken* (Le chemin qu'on n'a pas pris), on peut découvrir, outre quelques œuvres plus anciennes, une impressionnante série de nouvelles créations réalisées en 2025 et 2026. On y retrouve la patte de l'artiste, son talent pour dénicher des lieux improbables de banalité et en restituer le côté étrange, inquiétant parfois.

Depuis ses débuts, il chemine dans les

campagnes ardennaises, longeant les forêts et les jardins, repérant çà et là ce que personne d'autre n'avait vu. Rien d'extraordinaire dans son univers. Au contraire. Tout semble net, propre, soigné. Les pelouses sont impeccablement tondues, les haies taillées au cordeau, les arbres plantés bien droit et à distance régulière. D'où vient alors qu'on ressent toujours comme une fascination mêlée parfois d'un certain malaise face à ces paysages n'ayant pourtant rien d'exceptionnel.

Il y a, d'une part, ces petits éléments que la plupart des paysagistes s'empresseraient d'oublier pour mieux célébrer la nature. Un séchoir à linge en plein milieu d'une pelouse découpée en deux par la lumière du soleil. Une table et quelques chaises de jardin en plastique avec leur inséparable parasol. Une façade de villa apparaissant à la lisière du dessin... Autant de signes d'une présence humaine sans que, jamais, le moindre personnage apparaisse dans le décor. Cette présence soulignant une absence contribue largement à générer un léger malaise, un questionnement sur ces lieux à l'apparence si parfaite et semblant pourtant abandonnés de tous.

Dans les œuvres les plus récentes, on est également bluffé par la manière dont l'artiste joue désormais avec la lumière, la faisant pénétrer à grands flots dans son dessin, générant une impression de bien-être qu'on lui connaissait peu. Le doute reste pourtant bien présent. A côté de paysages ensoleillés, on voit apparaître d'autres lieux où l'eau prend une place essentielle. Une piscine

en plein air d'une tristesse infinie ou, en bordure de forêt, une eau verdâtre, immobile dont on pressent qu'elle a pu être le théâtre de quelque événement dramatique.

Une série de petits tableaux s'éloigne un peu des paysages en se concentrant sur quelques détails : une cheminée sous un ciel rougeoyant, un bonhomme de neige dans un jardin tout blanc, une flaque d'eau sur une aire de parking, une ribambelle de petits fanions colorés flottant au vent...

On est frappé, une nouvelle fois par l'aisance avec laquelle Charles-Henry Sommelette aborde les formats les plus divers. Et par la facilité avec laquelle il passe du fusain pour les dessins en noir et blanc, au pastel sec pour les œuvres en couleurs ou encore à la peinture à l'huile, sur toile ou sur bois. Après s'être surtout concentré sur le dessin, il a manifestement retrouvé le plaisir de la peinture, y compris en très grand format comme dans cette clairière où se dressent des troncs d'arbres nus dont certains sont marqués d'un mystérieux rond rouge. Les plus terre à terre y verront une simple marque destinée aux exploitants forestiers. D'autres y détecteront une certaine ambiguïté, voire une ambiguïté certaine. Comme une menace.

Ainsi va l'univers de Charles-Henry Sommelette : simple, banal, connu de tous et générant pourtant, par la seule grâce de son talent, les interprétations les plus diverses.

Jusqu'au 14 mai, Belgian Gallery, rue de Florence 39, www.belgiangallery.com